

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 75 (2013)

Artikel: Le chaire et l'argent
Autor: Villiger, Verena
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

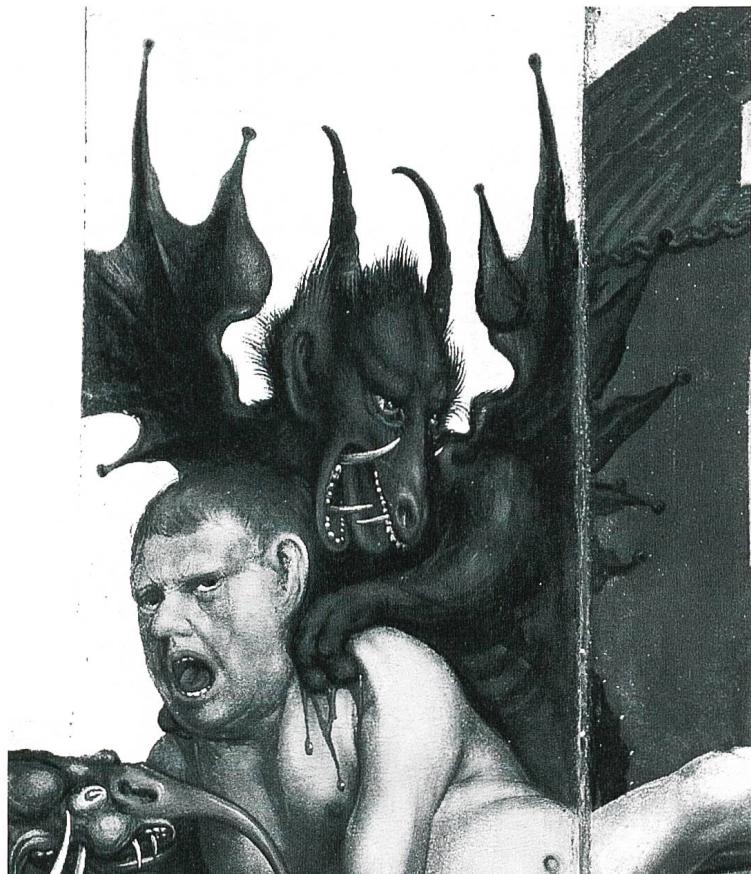
UN RETABLE VRAIMENT... «CAPITAL»

LA CHAIRE ET L'ARGENT

La banque et le salut éternel ont au Moyen Age des rapports complexes, que la prédication franciscaine fait évoluer en faveur d'un pré-capitalisme urbain. Et Fries les met en images.

PAR VERENA VILLIGER

Docteur en histoire de l'art, directrice du MAHF, l'auteur est une spécialiste de la peinture médiévale et collabore régulièrement aux *Annales fribourgeoises*.



L'épouvante du mauvais riche emmené
en enfer par le diable.
Hans Fries, Retable de Saint-Antoine
(1506), détail.

«Kapital», non pas *Das Kapital*: ce n'est pas une relecture de Marx que proposait en 2012 le Musée national suisse (MNS) à Zurich, mais une exposition à l'ambition proprement braudélienne. Raconter en images la naissance du capitalisme au Moyen Age, quand le sel fit la première fortune de Venise, et son développement après 1600, quand l'économie-monde méditerranéenne migra vers Amsterdam, nouveau pôle des affaires et régulateur des trafics transocéaniques. Chacune de ces deux métropoles, naturellement, s'appuyait sur un réseau de villes moyennes ou petites, ce qui ramifiait à l'extrême la circulation de l'argent et des marchandises, densifiant ainsi le circuit des échanges. Fribourg s'y trouva impliqué par le négoce du cuir et des draps de laine, avant de projeter ses forces mercenaires en Italie du Nord au seuil du XVI^e siècle. Pour l'exposition zuricoise, le couvent des Cordeliers (franciscains) de notre ville a prêté l'un de ses trois merveilleux retables médiévaux, où affleurent quelques données locales ou générales de cette macro-histoire économique.

Le retable est dédié à saint Antoine de Padoue, qui fut l'une des premières et des plus hautes figures de l'Ordre franciscain en dépit de sa courte trajectoire terrestre (1195-1231). Il s'agit d'une œuvre créée à Fribourg pour l'église du couvent, précisément pour l'autel fondé par la corporation des Merciers et dédié à saint Antoine... l'Ermite, qui vécut mille ans avant l'autre et mourut, dit-on, plus que centenaire. Mais pareilles superpositions, ou confusions, de dédicaces ne sont pas rares. Le retable a été achevé en 1506; la date est portée, avec la signature et le monogramme du peintre Hans Fries, sur la face externe du volet droit. Les reliefs des faces internes, représentant saint Pierre et sainte Marie-Madeleine, sortis de l'atelier du Maître aux gros nez, sont actuellement conservés au Musée d'art et d'histoire¹, mais les statues de la caisse ont disparu. Reste aux Cordeliers la partie peinte, soit les volets et la prédelle, jadis démontés, réencadrés séparément et dispersés dans le couvent, mais réunis dans le chœur de l'église depuis 1936.² Voilà ce qu'ont pu admirer, au MNS, les visiteurs de «Kapital».

UNE B.D., UN DOCUMENTAIRE

Et voici l'histoire qu'ils pouvaient y lire, moyennant un peu de familiarité avec la narration figurative médiévale: car les deux volets ressemblent à une BD dont toutes les cases formeraient une planche d'un seul tenant, dépourvue de séparations internes et chamboulant l'ordre chronologique. Le moine Antoine de Padoue, en bure franciscaine serrée par une ceinture

Cet article est tiré d'une causerie présentée au Musée national suisse à Zurich, le 4 novembre 2012, dans le cadre de l'exposition «Kapital».

¹ GASSER et al. 2011, vol. 2, pp. 32-35.

² VILLIGER 2001, pp. 149-157.

de corde, nimbé d'une auréole dorée, prêche à une assemblée au premier rang de laquelle se pressent d'élégantes bourgeois. Il commente un passage de l'Écriture voisin du Sermon sur la montagne (les Béatitudes), recommandant de ne point amasser de richesses sur la terre, mais dans le ciel, «car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6, 21). Le prédicateur raconte qu'à la mort d'un homme riche – on voit celui-ci agoniser, en haut à droite, au milieu de sa famille, puis être porté en terre par une procession de chapelains – il invita ses héritiers à promptement ouvrir le coffre où le défunt serrait sa fortune. Et là, posé sur un tas de pièces d'or, ils découvrirent... le cœur du malheureux, tout rouge encore. Son âme, cependant, était emmenée en enfer par les horribles diables en forme de dragons qui traversent le haut de la composition. Car l'avarice comme l'usure est péché mortel. Malheur à qui fait mauvais usage de la richesse.

La peinture de Fries édifiait-elle les fidèles qui priaient devant l'autel de saint Antoine, auxquels bien souvent sans doute les frères du couvent avaient raconté l'histoire et commenté sa morale? En tout cas, les diables devaient leur faire peur. A nous, qu'est-ce que cette image dit de Fribourg il y a cinq cents ans? Car elle n'est pas dépourvue de valeur documentaire, ou de vérité historique, même s'il faut faire la part, et largement, de l'imagination de l'artiste et des conventions picturales du temps.

Fantaisiste, donc, l'architecture qui fournit le décor, d'une majesté palatiale avec sa galerie à colonnes et sa loggia au balcon de laquelle pendent des tentures éclatantes – tout cela se voyait alors à Padoue, et bien sûr ailleurs en Italie, mais pas à Fribourg. Dans sa première intention, que trahit le dessin sous-jacent à la couche picturale, Fries avait d'ailleurs esquissé à l'arrière-plan le cadran de la célèbre horloge astronomique du Capitanat de Padoue, construite en 1350. De même, la finesse et les couleurs chatoyantes des vêtements, l'ampleur dansante des drapés, n'appartiennent pas à la réalité locale. La forme et la matière des costumes, en revanche, y compris celles des coiffes dans leur diversité, sont comme toujours chez Fries rendues avec exactitude. Pour l'anecdote: les prêtres qui précèdent le cercueil portent des aumusses de fourrure. On constate ainsi que ceux de Saint-Nicolas, l'église paroissiale de Fribourg, portaient déjà ce vêtement six ans avant d'en recevoir officiellement le droit, avec leur promotion au rang de chanoine; c'était en effet pour eux un enjeu de prestige face aux chanoines de la collégiale Saint-Vincent de Berne.³ Les attitudes sont observées sur le vif: les femmes écoutent mais lancent des regards à la dérobée, les hommes bavardent dans le fond. Même les

³ STEINAUER Jean, *La République des chanoines*, Baden 2012; p. 12, 16, 26.

Hans-Fries, volets du Retable de Saint-Antoine (1506), à l'église des Cordeliers de Fribourg.
Photo: Primula Bosshard, MAHF.



gestes que nous jugerions théâtraux – les bras lancés vers le ciel, au chevet du mourant – correspondent à l'intense expressivité dont le Moyen Age était coutumier.

Même la vérité économique n'est pas trop malmenée. Les coffres pleins d'or auxquels fait songer le retable n'abondaient sûrement pas dans les maisons de la ville, mais plus d'un bourgeois, contemplant la peinture de Fries, pouvait mettre sans effort un nom ou deux sur le personnage du riche qui entasse les écus. Car les caisses publiques ne sont pas seules à profiter de la conjoncture favorable des années 1505-1510! Avec les guerres d'Italie, les capitaines-condottieres s'enrichissent, et les villes accumulent un capital financier. «Leur balance des payements devient alors nettement positive. [Elles] prennent aussi l'habitude de dépenser, comme Fribourg, davantage d'argent qu'elles n'en reçoivent par des moyens fiscaux.»⁴

Au-delà des réalités physiques, l'artiste donne à voir une mentalité religieuse encore tout imprégnée de merveilleux, adonnée au culte des saints, s'exaltant aux miracles malgré ou à cause de leur prolifération, et se régalant des *exempla* qui formaient traditionnellement la base des sermons. Un recueil de ces apollogues édifiants dû à Frédéric d'Amberg, gardien du couvent de Fribourg cent ans avant la création du retable de Fries, commence justement par l'histoire d'un «mauvais riche», un usurier. Mais si les formes de la piété sont traditionnelles, la doctrine des Franciscains est moderne.

FAITES PASSER LA MONNAIE!

La croissance fulgurante de l'Ordre des frères mineurs, comme ils s'appellent, accompagne l'essor des villes et celui, subséquent, de l'économie à partir des années 1200. Le fondateur François d'Assise, fils du marchand de tissus Pierre Bernardone, est né dans ce bain, son premier biographe Thomas de Celentano (1228) le souligne: «Il était en effet très riche, mais nullement avare pour autant: dépensier, au contraire; très habile en affaires mais ne regardant pas aux folles dépenses.»⁵ Après sa conversion, cet homme va faire de la pauvreté la règle de base de sa communauté et la valeur centrale de la vie spirituelle.

Les Frères mineurs s'établiront donc au cœur des villes, non pas à l'écart du monde, «au désert». Leurs couvents ne suivront pas le modèle des abbayes bénédictines ou cisterciennes, largement possessionnées de terres

⁴ KÖRNER 1980, p. 116.

⁵ Cité par TODESCHINI 2008, p. 75.

dont le revenu les fait vivre et que travaillent des frères lais, ou des serfs. D'où l'appellation d'Ordre mendiant, que les Franciscains partagent avec les Dominicains fondés à la même époque. Certes, mendiants ou non, tous les moines font vœu de pauvreté, et mènent une vie personnelle frugale, mais François est plus radical: même sa communauté, comme telle, ne doit rien posséder. L'argent qu'elle reçoit de ses bienfaiteurs, elle le remettra aussitôt dans le circuit; et tout ces flux passeront par des intermédiaires, de telle sorte que les frères n'aient même pas de contact physique avec la monnaie.

Du point de vue franciscain, les laïcs peuvent certes faire du commerce et gagner de l'argent, c'est même une action louable pour autant qu'ils le remettent en circulation. L'amasser dans un coffre, thésauriser, comme le mauvais riche de notre retable, c'est un acte a-social et un péché capital: l'avarice. De même, le prêt à intérêt: usure, s'il est pratiqué par un individu. Les villes, au contraire, sont encouragées à fonder des institutions de type bancaire et à pratiquer le prêt à intérêt pour que l'argent circule au service de la collectivité. Ainsi les valeurs spirituelles des franciscains s'accordent-elles aux besoins de l'époque, et les... assurances sur la vie éternelle que leurs prédicateurs font souscrire aux fidèles, sous forme d'aumônes ou par achat d'indulgences, ont un effet de développement certain sur l'économie réelle. Les théologiens franciscains théorisent tout cela, parallèlement à l'expansion de l'Ordre et au développement des réseaux d'affaires que tissent les familles des marchands et banquiers italiens. Au bout du processus, le frère Luca Pacioli (1445-vers 1515), un Toscan féru de mathématiques, ami et collaborateur de Léonard de Vinci, inventera l'outil de base de l'économie moderne: la comptabilité en partie double, alors dite «vénitienne».

Le sens de cette réflexion, Fries l'a sans doute appris du frère Jean Joly (vers 1440-1510), gardien du couvent de Fribourg; il était habituel qu'un théologien accompagne, comme une sorte de consultant, la création d'un retable. Le sujet de la peinture, soit le bon usage de la richesse, a d'évidence été choisi par le commanditaire: la puissante abbaye ou corporation des Merciers, qui groupait, non pas des vendeurs de fil à coudre et de boutons, mais les plus riches négociants de la ville et manieurs d'argent. Sans surprise, Joly et les Merciers se sont tournés vers l'Italie du Nord; on se souvient, à Fribourg, que des banquiers lombards ont naguère accompagné l'essor de l'activité textile⁶, et Padoue appartient au domaine de Venise dont la royaute économique resplendit, Venise où

⁶ Voir SCARCI Giulia, «Des usuriers bien intégrés», AF 67 /2005), pp. 9-20.

les marchands de Fribourg expédiaient les draps à destination du Levant. Avant la Renaissance, pourtant, les représentations de saint Antoine de Padoue sont rares au nord des Alpes.

AU SERMON COMME AU SPECTACLE

Mais au bord de la Sarine, une scène de sermon n'a rien d'exotique, ni de nouveau, en cette extrême fin du Moyen Age. Le sermon y est encore le principal vecteur de l'instruction religieuse et il le restera longtemps. Vingt ans après la création de notre retable, Fribourg écartera la Réforme, sa promotion de la lecture critique et individuelle de la Bible (*sola scriptura*). La prédication, tombant de la chaire avec toute l'autorité de la tradition, gardera sa primauté.

Fries place Antoine de Padoue sur une chaire de bois légèrement surélevée, derrière laquelle s'est faufilé son assistant, le frère Luca Belludi – encore un détail qui provient assurément de Joly. La chaire est un bel ouvrage de menuiserie qu'on imagine construit tout exprès pour la circonstance. On le faisait pour accueillir la tournée d'une star de la prédication, et les Cordeliers de Fribourg gardaient la mémoire écrite du passage en 1404 d'un illustre prêcheur espagnol, le frère dominicain Vincent Ferrier, qui tonna contre l'usure avec un succès... étonnant.⁷ L'éloquence en chaire usait des moyens les plus expressifs – la voix, mais aussi le geste, la mimique, le langage du corps – pour obtenir ses effets: frissons et larmes garantis. On se rendait au sermon comme au spectacle, pour trembler, vibrer, s'attendrir et s'apitoyer. Les mêmes thèmes étaient d'ailleurs traités en chaire et sur les tréteaux; celui du mauvais riche fut mis en scène à Fribourg en 1438. En 1506, le retable de Fries a pris le relais.

V.V. (traduction et adaptation J. St.)

⁷ Une conversion au moins, avec effets testamentaires, rapportée par Kathrin UTZ TREMP dans: VILLIGER, SCHMID 2001, p. 155.

Bibliographie

BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme. XV^e-XVIII^e siècle*, 3 vol., Paris 1979

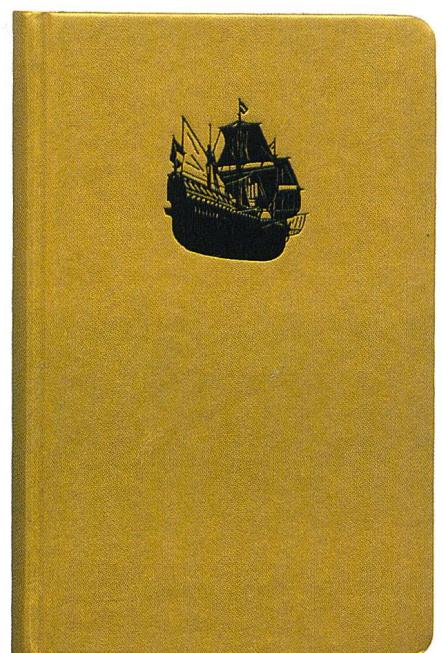
GASSER Stephan, SIMON-MUSCHEID Katharina, FRETZ Alain, *Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts*, 2 vol., Petersberg 2011

KELLER Walter (Hg.), *Kapital. Kaufleute in Venedig und Amsterdam*, Zurich 2012

KÖRNER Martin, *Solidarités financières suisses au seizième siècle*, Lausanne 1980 (Bibliothèque historique vaudoise, 66)

TODESCHINI Giacomo, *Richesse franciscaine. De la pauvreté volontaire à la société de marché*, Lagrasse 2008

VILLIGER Verena, SCHMID Alfred A., *Hans Fries. Un peintre au tournant d'une époque*, Zurich / Lausanne 2001



Symbolique:
la couverture de
l'ouvrage accompagnant
l'exposition «Kapital» est
dorée, et porte en guise de
titre l'image d'un vaisseau
de haute mer.